

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8

POSTES :

Un an... 35 fr.
Six mois... 19
Trois mois... 10

On s'abonne :

A SAUMUR : Chez tous les Libraires.
A PARIS : Chez DONGRELL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, Rue Fleischer, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

20 Décembre 1878.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Du 5 janvier 1879.

Candidats conservateurs:

M. le Général D'ANDIGNÉ, sénateur sortant.

M. le Baron LE GUAY, sénateur sortant.

M. Achille JOUBERT, sénateur sortant.

Chronique générale.

Les discussions sur la situation du ministère, sur son prochain départ, sur les rapports de ses membres entre eux, continuent à être à l'ordre du jour de la presse.

Il est certain que le parti républicain subit une crise intérieure dont le cabinet ressent le contre-coup. Cette crise, passée à l'état aigu, les journaux radicaux ne prennent plus la peine de la dissimuler.

Midi. Que penser après cela des dénégations optimistes de la presse officieuse?

La discussion du budget au Sénat a fourni aux orateurs conservateurs l'occasion de mettre la vérité sous les yeux du pays, et leurs révélations auront un retentissement légitime.

M. Bocher a rappelé le mot de Montaigne, qui est admirable en matière d'impôt et de budget: « Il faut avoir égard non pas à ce que le contribuable peut donner, mais à ce qu'il peut toujours donner. »

Le Moniteur, en rappelant ces paroles, écrit:

« L'entraînement des dépenses est de tous les entraînements celui auquel il est le plus difficile de résister. Il est si naturel, lorsqu'on est ministre, de vouloir entreprendre des travaux que l'on considère comme utiles! Mais à vouloir entreprendre tous les travaux utiles, on arriverait bientôt à ne plus pouvoir exécuter même les travaux nécessaires. »

« Il est donc sage de n'entreprendre, en fait de travaux même utiles, même productifs, que ceux que l'on peut entreprendre sans tendre trop fortement les ressorts de l'impôt. Qui sait en effet ce que l'avenir nous réserve, et si nous n'aurons pas besoin, pour la défense de notre existence même, de ces ressources que nous alignons si imprudemment? »

La Défense, de son côté, tire de la séance cette conclusion:

« Comme, dans sa réponse, M. Léon Say a été pâle et faible! M. Say admire son budget; il admire la fécondité et la richesse de ce pays qui permettent à la République de lui imposer ces écrasantes charges. Il est tout confiant dans l'avenir; tout lui apparaît sous les plus riantes couleurs. Cet optimisme est affecté, nous le savons bien, et nous devons savoir gré à M. Bocher d'avoir si clairement dit au pays la vérité! »

Les présidents des deux Chambres auront, ce soir, une entrevue, afin d'amener une transaction sur les crédits rétablis par le Sénat.

Il est inexact que les groupes de la droite du Sénat aient arrêté, comme on l'a prétendu, la rédaction d'un manifeste en réponse à celui des gauches.

On signale des divisions dans la majorité de la Chambre, sur l'accueil à faire aux amendements apportés au budget par le Sénat.

Le centre gauche a, dit-on, l'intention d'accepter l'augmentation des crédits pour l'indemnité des desservants et le traitement des pasteurs protestants et rabbins, mais la plupart des députés de la gauche voudraient repousser les crédits.

M. Gambetta est très-embarrassé.

D'après les dernières nouvelles reçues par le comité central des gauches sénatoriales, de graves dissentiments se sont élevés entre les comités locaux des départements, tous généralement composés de radicaux de la plus belle eau, et les délégués sénatoriaux.

La Chambre des députés est convoquée pour demain samedi 21 décembre.

Les radicaux qui veulent, espèrent et attendent une Convention sont en liesse, car il est plus que jamais question, dans les cercles politiques, du retour des Chambres à Paris, en dépit de la Constitution qui veut qu'elles siègent à Versailles.

Quel intérêt, dira-t-on, peut avoir le parti républicain, qui s'est emparé de tous les pouvoirs, à ramener un gouvernement qu'il aime dans cette capitale de l'émeute et de l'insurrection où tant de gouvernements se sont effondrés sous les coups d'une invasion d'émeutiers?

N'a-t-il pas à craindre que le vent de la faveur populaire ne tourne un jour contre lui et ne se change en tempête?

La distance qui sépare Paris de Versailles est un inconvénient, sans doute, mais c'est aussi une garantie.

On devine ce qui serait arrivé si les communards de 1871 avaient pu mettre la main sur l'Assemblée pour l'envoyer rejoindre les otages!

Malgré le démenti de sir H. Stafford Northcote, le jour n'est point fait encore sur les projets de l'Angleterre en Orient.

La cession d'Alexandrette et d'un autre port sur la côte de Syrie devait être le prix d'une garantie que l'Angleterre donnerait à un emprunt ottoman.

La preuve irréfutable, selon nous, que le Foreign-Office a songé à cette convention, c'est que le chancelier de l'Échiquier, dans la séance même où il avait déclaré ces bruits « controuvés », a promis à la Chambre qu'aucun engagement ne serait pris pour garantir l'emprunt de la Porte « sans le consentement préalable du Parlement. »

On y pense donc en Angleterre, puisque l'on parle de soumettre la chose au Parlement. Et si on y pense, il est clair que l'on ne donnera pas la garantie d'une signature sans obtenir une compensation en territoire. L'Angleterre n'a pas l'habitude de donner sans recevoir.

Le démenti officiel de sir H. Stafford-Northcote ne nous suffit pas. Nous savons

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA DISPARITION DU GRAND KRAUSE

Comme il regardait vaguement devant lui et qu'il ne faisait pas d'efforts pour voir, ses traits s'étaient détendus, et il avait tout à fait l'air d'un bon garçon; je commençai à le soupçonner d'avoir un cœur sous son gilet jaune rayé de noir; et même, je le plaignis sincèrement d'avoir le cou serré dans une cravate si haute et si empesée.

mit à marcher dans la boutique en tapant du pied, comme on fait quand on a une rage de dents. Tout le temps il disait :

— C'est pénible! c'est pénible! mais j'espère qu'on le retrouvera.

Je lui dis que je l'espérais aussi, et cette assurance parut le calmer un peu.

Il cessa de marcher en tapant du pied; seulement il regardait ses mains de très-près, comme s'il avait voulu compter ses taches de rousseur, et il disait avec un son guttural :

— Ach! ach!

Il se dirigea vers la porte en faisant toujours : « Ach! ach! »

Mais, au moment de descendre les deux marches, il se retourna lentement et me dit :

— Peut-être que la selle est raccommodée tout de même; dans ce cas-là il faudrait l'apporter ce soir, M. le comte en a besoin pour demain. Si elle n'est pas prête, je raconterai tout à M. le comte, et il ne se fâchera pas.

— Attendez, lui dis-je.

Et, sautant dans la rue, je sifflai Seckatz, qui s'obstinait à la pêche aux hirondelles.

Il tourna la tête d'un air indolent. Je lui fis signe de venir bien vite, et, comme il ne se pressait pas de se rendre à mon invitation, je lui criai :

— Il y a là quelqu'un qui demande ton père!

Quand Seckatz apparut, son livre d'histoire dans une main et son grand fouet de roulier dans l'autre, le domestique cligna ses yeux roses, et recula d'un pas, comme effrayé.

Dès les premiers mots d'explication que j'adressai à Seckatz, il dit que la selle était prête; son père avait achevé de la recoudre le matin avant de partir. Du bout de son fouet, il nous la montra, pendue à une longue cheville de bois.

Le domestique fit de grands efforts pour l'apercevoir; mais il avait beau se dresser sur la pointe des pieds et allonger le cou autant que le lui permettait la roideur de sa cravate, il ne la distinguait pas bien.

— Déroche-la, me dit Seckatz, et mets-la lui sous le nez, pour qu'il voie bien qu'on ne l'a pas changée en nourriture!

Je fus choqué de ces paroles grossières plus que je ne l'aurais été une heure auparavant.

Le domestique se contenta de sourire en haussant les épaules.

Je mis un tel empressement à réparer, autant que possible, la grossièreté de Seckatz, que je m'y pris très-maladroïtement pour décrocher cette malheureuse selle.

Les étrières ne voulaient pas se tenir tranquilles; au moindre mouvement, ils sautillaient au bout des courroies, et je reçus plusieurs coups très-secs sur

les doigts et sur la tête.

Enfin elle céda, mais si brusquement que je faillis tomber; je la remis entre les mains du domestique; il l'approcha si près de sa figure, pour constater que c'était bien la selle de M. le comte, qu'il semblait plutôt la palper avec son nez que l'examiner avec ses yeux.

Seckatz lui faisait toutes sortes de grimaces derrière le dos; mais, à son grand dépit, je faisais semblant de ne pas les voir.

A la fin, il imagina de tenir la mèche de son fouet suspendue juste au-dessus de la tête du domestique, et il donnait de petites secousses, comme s'il amorçait une grenouille.

Je fus un moment sur le point de perdre mon sérieux, mais je fis tant d'efforts que je réussis à ne pas rire.

Quand le domestique fut bien sûr de son fait, il prit un air réfléchi. Je crus qu'il était embarrassé de la selle et qu'il ne savait où la poser; aussi je lui tendis obligeamment les deux mains. Au lieu de me la rendre, il me demanda où était le bourrelier.

Je n'en savais rien; mais Seckatz lui répondit que son père s'était chargé d'aller battre le bois de la Corne avec Thiele le cordier.

— Le bois de la Corne?... dit le domestique en réfléchissant; c'est loin, le bois de la Corne; deux lieues et demie pour aller, autant pour revenir: c'est une fameuse trotte pour un homme d'âge,

aujourd'hui, à n'en pouvoir douter, que des pourparlers ont eu lieu, qu'on a songé à prendre possession d'Alexandrette, que des ouvertures ont été faites à cet égard au Divan.

Il est possible qu'en face de l'émotion produite en France, le cabinet britannique ait reculé, ce qui a permis à sir H. Stafford-Northcote de faire sa déclaration. Mais ce n'est peut-être là qu'un ajournement. L'Angleterre est patiente; elle ne renonce pas facilement à ses projets; elle reprendra ce-lui-ci à la première occasion.

La France, journal officieux, publiait il y a deux jours une note assez grave :

« On nous communique la note suivante, que nous avons tout lieu de croire exacte :

« La cession du port d'Alexandrette est démentie, mais on s'accorde à penser que, s'il n'y a pas cession formelle, il sera accordé de ce côté à l'Angleterre des privilèges et des garanties pour l'établissement de sa tête de ligne du chemin de fer de l'Euphrate, qui équivaudront en fait à une annexion.

« Ajoutons que la France n'est point en cette circonstance la dupe de lord Beaconsfield, et qu'il y a concert entre les deux cabinets de Saint-James et de Versailles pour une action diplomatique commune dans la Méditerranée. »

Eh bien! franchement, nous nous doutions un peu de tout cela; nous suspicions M. Waddington d'obéir un peu trop aux aspirations de la République française et de se faire le compère, sinon le complice, de la politique anglaise.

Nous enregistrons donc l'aveu de la France qui est précieuse à retenir, car ce journal doit être exactement renseigné de tout ce qui a trait à l'attitude de notre gouvernement.

## Etranger.

Berlin, 17 décembre.

L'Angleterre ne souffrira pas qu'une intervention étrangère se produise en faveur de la conclusion de la paix pour l'Afghanistan. L'Emir doit demander la paix directement. (Morning-Post.)

### LA CONSPIRATION DE CONSTANTINOPLE.

Une dépêche de Constantinople, en date du 17 décembre, est ainsi conçue :

« Les récentes arrestations ont été motivées par la découverte d'un vaste complot contre la vie du sultan.

« Une émeute dans l'armée avait été préparée par les conspirateurs et elle devait être suivie d'une révolution générale.

« Le sultan, après avoir été trahi et assassiné, devait être remplacé par l'ex-sultan Mourad.

« C'est à Osman-Pacha, désigné comme devant être une des premières victimes, qu'est due la découverte de cette conspiration.

qui n'est plus tout mince et qui a l'habitude de travailler assis sur son tabouret. Je crois que ce qu'il lui faudra au retour, ce sera un bon souper, une bonne pipe et un bon lit. Ah! ah! ah! le pauvre bonhomme.

Seckatz n'avait pas eu, comme moi, l'occasion de changer d'avis sur notre ennemi. Il continuait à le voir du même œil que par le passé : aussi prit-il ses paroles en mauvais parti.

— Dites donc, cria-t-il en devenant cramoi comme un coq en sucre rouge, vous saurez que mon père n'est pas un pauvre bonhomme. S'il ne porte pas des chapeaux à coquarde, des cravates blanches et des bottes à revers, cela ne l'empêche pas de gagner sa vie; et quand il a envie de manger des nouilles ou de la choucroute, il n'a pas besoin d'aller porter son assiette chez le voisin. Quand nous aurons besoin de vos conseils, nous irons vous les demander; jusque-là vous pouvez les garder pour vous. A-t-on jamais vu?... Quand il vent un bon souper, il se met à table; quand il veut fumer une bonne pipe, il allume la sienne; quand il vent un bon lit, il n'a pas besoin de le commander d'avance; il n'a que la peine d'aller se coucher...

J'étais sur des charbons ardents, et le domestique paraissait consterné.

(A suivre.)

» Mourad a été conduit secrètement du palais de Tchéragan à Udiskiok, où il est secrètement gardé et surveillé.

» Presque tous les conspirateurs ont été arrêtés; mais les arrestations continuent, principalement parmi les officiers de l'armée.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

### TEMPÉRATURE.

Nuit du 19 au 20 : 2 degrés au-dessous de zéro.

Le 20, à midi : 2 degrés au-dessus.

Baromètre : 747 mm.

Le bulletin de l'Observatoire annonce de nouvelles neiges ou des pluies abondantes.

Depuis 6 heures, ce matin, un brouillard fort épais règne dans toute la contrée.

La neige reste amoncelée le long de nos rues, et en plusieurs endroits, piétinée et durcie sur le sol, elle présente une glace dangereuse pour la circulation.

Le samedi 7 décembre, il a été trouvé, chez M. Sabatier (magasin de la Glaneuse), à Saumur, une somme de 50 fr. S'adresser à M. le Commissaire de police de cette ville pour la retirer.

### NOS SÉNATEURS.

Dans les scrutins qui ont eu lieu sur l'amendement de M. de Belcastel, rétablissant au budget les crédits pour les curés âgés, les pasteurs protestants et les rabbins, adopté par 150 voix contre 108, MM. le général marquis d'Andigné, Achille Joubert et le baron Le Guay ont voté pour.

### ANGERS.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, « désireux de reconnaître les succès rendus à l'art par l'Association des Concerts populaires d'Angers, » vient de prendre un arrêté aux termes duquel une somme de 4,000 francs est attribuée à cette Association.

Le 40<sup>e</sup> Concert populaire aura lieu, à la salle du Cirque, dimanche prochain 22 décembre, à 4 heures 1/2, avec le concours de M<sup>lle</sup> Marguerite Nau, qui chantera, avec accompagnement d'orchestre, l'air : *Mon cœur soupire, des Noces de Figaro*.

### CHOLET.

Le train n<sup>o</sup> 243 a déraillé, le 15 courant, à 1 kilomètre environ de la gare de Cholet.

Ce train contenait un certain nombre de voyageurs; aucun n'a été blessé. Les wagons n'ont éprouvé aucune avarie. La circulation n'a même pas été interrompue, car le train n<sup>o</sup> 243 est le dernier qui arrive à Cholet.

Ce déraillement a été occasionné par les neiges qui couvraient à une grande hauteur la voie ferrée. (Patriote.)

Quincé. — Un vol d'une somme de 1,525 francs a été commis, à l'aide d'escalade et d'effraction, au préjudice de M. Auguste

Reuillé, banquier à Quincé (canton de Thouarcé).

L'auteur du vol est inconnu.

Cette somme était composée d'environ 600 fr. en pièces de 50 centimes; le reste en pièces de 1 et de 2 fr.

A côté se trouvait une somme de 3,000 fr. que le voleur n'a pas vue.

Pour s'introduire dans le bureau du banquier, le voleur a escaladé le mur du jardin, fracturé le contrevent du bureau et brisé une vitre de la fenêtre.

(Journal de Maine-et-Loire.)

## Faits divers.

On télégraphie de Clermont à l'Ordre que, par suite de l'abondance des neiges, plusieurs villages de la montagne se trouvent complètement sans provisions. Des équipages d'artillerie sont partis avec des voitures chargées de farine.

\*\*

Nous avons dit que le théâtre de Constantine avait été détruit par le feu.

L'incendie a éclaté dans la nuit du mardi au mercredi, à quatre heures du matin. C'est un voyageur qui donna l'alarme. Quand les secours arrivèrent, il était trop tard. Le théâtre, construit avec des briques, soutenu par des poteaux en bois vieux et desséché, formait déjà, dit l'Indépendant, une immense fournaise.

Des scènes émouvantes ont eu lieu. Les habitants des maisons contiguës au théâtre, en proie à une terreur profonde, ont quitté précipitamment leurs demeures.

Il ne reste plus du théâtre que des ruines. Les pompiers et quatre-vingts hommes du génie ont dû abattre la façade, qui menaçait de s'écrouler.

Chacun sait combien le goudron est un médicament précieux dans les cas de bronchite, phthisie, catarrhes, rhumes, et en général contre les affections des bronches et des poumons.

Malheureusement, bien des malades à qui ce produit serait utile, ne l'emploient pas, soit à cause de son goût qui ne plaît pas à tous, soit à cause de l'ennui que leur donne la préparation de l'eau de goudron.

Aujourd'hui, grâce à l'ingénieuse idée de M. Guyot, pharmacien à Paris, toutes les répugnances, plus ou moins justifiées du malade, ont cessé d'exister.

M. Guyot est parvenu à enfermer le goudron sous une mince couche de gélatine transparente, et à en former des capsules rondes de la grosseur d'une pilule. Ces capsules se prennent au moment du repas et s'avalent facilement sans laisser aucun goût. Aussitôt dans l'estomac, l'enveloppe se dissout, le goudron s'émulsionne et s'absorbe rapidement.

Ces capsules sont d'une conservation indéfinie; à ce point que, d'un flacon déjà entamé, celles qui restent ont conservé toute leur efficacité au bout de plusieurs années.

Les Capsules de goudron de Guyot offrent un mode de traitement rationnel et qui ne revient pas à plus de dix ou quinze centimes par jour, et dispense de l'emploi de toute espèce de tisane.

Comme tous les bons produits, les capsules de goudron de Guyot ont soulevé de nombreuses concurrences. M. Guyot ne peut garantir que les flacons qui portent sur l'étiquette sa signature imprimée en trois couleurs.

6.

## REVUE SAUMUROISE.

### La quinzaine.

La foire de Saint-Nicolas. — L'arrivée de l'hiver; la neige. — Théâtre: la Grande-Duchesse de Gérolstein; — Faust; — M. Rougé: ses premiers succès à Saumur; ses récents débuts à Angers; opinion des journaux.

Aujourd'hui, notre chronique habituelle sera presque exclusivement consacrée au théâtre: pièces et artistes donneront assez ample matière pour nous dispenser de recourir à d'autres sujets.

Et cependant la foire de la Saint-Nicolas était une bonne occasion pour décrire toutes les séductions qu'elle renfermait. Une colonnade de ce journal eût été insuffisante; car, à partir de la grande loge établie sur la place de la Bilange, dans laquelle l'enchanteresse Alphonsina et le prestidigitateur Toutin accomplissent encore leurs prodiges, jusqu'aux balançoires parisiennes, que l'on voyait à l'extrémité du quai de Limoges, se trouvaient plusieurs spectacles variés: les Galeries-Dramatiques de M. Galande, un musée anatomique, un dragon volant; le théâtre de notre compatriote, le mécanicien Rague-neau; puis des tirés, des loteries, deux manèges de chevaux de bois, etc., etc., sans compter la longue ligne de boutiques où s'élevaient encore une foule d'objets utiles ou agréables.

Mais, malheureusement pour les marchands et artistes forains, le bonhomme Hiver a devancé la date officielle de son arrivée, le froid s'est fait vivement sentir, et l'autre semaine, en quelques heures de nuit, tout le pays s'est trouvé enseveli sous une épaisse couche de neige. Samedi, grand jour de foire... et de dégel, la circulation dans les rues de Saumur, remplies d'eau et de neige fondante, a été interrompue: c'était une inondation générale. Puis le ciel s'est découvert, le thermomètre est redescendu, et par suite la journée de dimanche a été relativement belle. Hélas! ce n'était qu'une éclaircie: la neige, réapparaissant le lendemain, fit bientôt plier bagages à la plupart des spectacles. La foire d'hiver est donc à peu près nulle.

\*\*\*

Si les froids précoces ont été désastreux pour un grand nombre, l'arrivée de l'hiver a été au contraire saluée avec joie par l'agriculture, et aussi — faut-il le dire? — par les amateurs du patinage.

Le Skating-Club de Saumur, qui forcément n'avait pu donner signe d'existence depuis quelques années, est revenu sur l'eau, ou plutôt sur la glace. La semaine dernière, les patineurs prenaient déjà leurs ébais dans les prairies immergées du Thouet. Chacun s'en donnait à cœur joie; on comptait même sur une fête aux flambeaux... mais la neige, encore la neige! est venue momentanément contrarier les espérances que l'on avait pu concevoir.

\*\*\*

On jouait au théâtre, il y a quinze jours, la Grande-Duchesse de Gérolstein, l'excellente

### LA BRANCHE DE HOUX.

A EDOUARD M...

« Like the evergreen holly boughs, my affections outlive storm and winter. » (Count Nugent.)

Lorsque, rêvant, les poètes  
Vont s'égarer dans les bois,  
A l'aspect du houx, leurs voix  
Resteront-elles muettes?

Faut-il ne chercher aux champs  
Que l'éphémère couronne  
Qu'emporte un souffle d'automne  
Et qui meurt comme nos chants?

La tige au vivace ombrage,  
La tige dont la vigueur  
Brave l'hiver et l'orage,  
Ne dit-elle rien au cœur?

Le houx a des fleurs d'or pâle,  
Il a des feuilles d'émail,  
Dans la saison glaciale  
Il a des fruits de corail.

La rose aux frêles corolles  
S'effeuille sur les buissons,  
Elle se fane... Laissons  
La rose aux amours frivoles.

Le houx, malgré les frimas,

Garde son vert diadème,

Il est l'éternel emblème

D'un amour qui ne meurt pas.

D'une constante tendresse

Si nous conservons en nous

Et la sève et la jeunesse,

Cueillons la branche de houx!

DICKSON.

## Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 23 décembre 1878.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Avec le concours de M. E. CHAVANNES

## UNE CAUSE CÉLÈBRE

Pièce nouvelle en 6 actes, dont un prologue, par MM. d'Ennery et Cormon.

M. CHAVANNES remplira le rôle de Jean Renaud.

Distribution. — Jean Renaud, MM. Chavannes; le duc d'Aubeterre, Bucquet; Lazare, Destez; Chamboran, Servat; Raoul, Monin; le Sénéchal,

Blondel; un officier, Leroy; un caporal, Darmand; Joseph, Guiraud; un sergent, Augustin; la chanoinesse, M<sup>lle</sup> Kerby; la duchesse d'Aubeterre, Dieudonné; Valentine, Pagès; Adrienne, Béjissou; Madeleine, Servat; Marthe, Descamps; Julie, Astruc; Louise, Leroy; Adrienne (enfant), la petite Rambois; Marguerite, Isola; Cécile, Marrou.

Officiers, soldats, paysans, paysannes, galériens.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/4.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

## PRIME UNIQUE!!!

Tout abonné nouveau à la Situation financière (4 fr. par an), journal de grand format, 8 pages de texte, paraissant le dimanche, le plus complet, le mieux informé et le plus accrédité des journaux financiers, reçoit à titre de prime gratuite 3 fr. de livres à choisir dans le catalogue général de l'importante maison Hachette, avec la faculté de prendre le supplément de livres qui lui conviendra, en bénéficiant sur le prix de la remise faite aux libraires.

Ces livres sont envoyés directement par l'Administration du journal, qui fait, sur avis, parvenir un catalogue à l'abonné.

Adresser 4 fr. en timbres-poste ou bon de poste à l'Administration de la Situation, 33, rue Vivienne, à Paris, ou à M. LACHENAY, receveur de rentes, à Saumur.

bouffonnerie d'Offenbach qui a tant fait parler d'elle autrefois. On sait que c'était la pièce en vogue lors de l'Exposition universelle de 1867, et le public nombreux qui assiégeait à cette époque le théâtre des Variétés, et qui riait, à se tordre, des redondances du général Boum, était bien loin à ce moment de se douter que la lamentable campagne de 1870-71 montrerait dans sa triste réalité des plans de campagne encore plus ridicules et plus insensés que ceux du général en chef du grand-duché de Gérostein.

Cette fameuse *Grande-Duchesse*, au bout de 200 représentations, avait produit une recette brute totale de 870,000 francs.

Pendant ces 200 soirées, le public avait vu et applaudi trois grandes-duchesses : M<sup>lle</sup> Hortense Schneider (l'ex-Belle-Hélène, et qui joue aujourd'hui à la Gaîté le rôle de Chonchon dans la *Grâce de Dieu*), M<sup>lle</sup> Emilie Garait et M<sup>lle</sup> Lise Tautin ; — deux généraux Boum : Couder, remplacé à sa mort par Christian ; — trois princes Paul : Grenier, Aurèle et Hiltmans ; — deux barons Grog : Kopp et Blondelet ; — deux Wanda : M<sup>lle</sup> Garait et Lise Tautin.

Seul, parmi les principaux interprètes de l'œuvre, M. Dupuis résista jusqu'à la fin : il joua le rôle de Fritz 200 fois de suite.

A Saumur, la *Grande-Duchesse de Gérostein* vient d'être donnée pour la sixième fois.

Les autres représentations avaient eu lieu : les 27 et 28 juin 1868, avec M<sup>me</sup> Ugalde, MM. Hiltmans, Henri Beaucé, Eugène Garnier, Rodriguez, etc. ; le 3 janvier 1870, par une troupe de Tours (direction Letèvre) ; et deux fois au mois de novembre 1873, par la troupe Chantilly.

M<sup>me</sup> Rita Lelong, qui a obtenu dans son rôle un si beau succès, était donc pour nous la quatrième grande-duchesse, et l'une des meilleures : disons-le, avec M<sup>me</sup> Ugalde. Que d'applaudissements elle a recueillis en exécutant le rondeau : « Ah ! que j'aime les militaires ! » et les couplets du Sabre, au premier acte, le *Dites-lui*, au deuxième, et la ballade à boire du quatrième tableau : « Il était un de mes aïeux ! »

Le succès n'a pas été moindre pour M. Servat, l'excellent général Boum, M. Boulanger, un prince Paul très-réussi, M. Descamps (Fritz) et M. Letellier (baron Puck). Du reste, la pièce a marché d'une façon des plus satisfaisantes.

Nous avons également assisté à une représentation de *Faust*, cette partition de Gounod, promise au rang des chefs-d'œuvre, et jouée tant de fois à Paris et en province depuis le 19 mars 1859, jour de son apparition au Théâtre-Lyrique, où elle fut le triomphe de M<sup>me</sup> Miotlan-Carvalho. Son chœur des soldats : *Gloire immortelle de nos aïeux*, est devenu célèbre et très-populaire.

*Faust* a été donné il y a huit jours, à Saumur, devant une belle salle, et l'interprétation n'a rien laissé à désirer.

M<sup>me</sup> Nau est une excellente Marguerite ; elle dit aussi juste qu'elle chante, et ce n'est pas un mérite très-commun. Quel air de candeur et de modestie répandu dans toute sa personne, au deuxième tableau, lorsque, sortant de l'église, elle s'avance les yeux baissés, ses longues tresses blondes flottant sur ses épaules ! — Notre *prima dona* a chanté admirablement l'air des *Bijoux* ; elle a été parfaite aussi dans le duo d'amour du jardin avec Faust, ainsi que dans toutes les autres parties de son rôle jusqu'à la dernière prière de Marguerite : *anges purs, anges radieux*. Beau talent de cantatrice et de comédienne !

Pour être juste, nous devrions décerner de longs éloges à M. Leroy, fort à l'aise dans un rôle où les explosions vocales sont rares, où le charme personnel, l'intelligence, la distinction de l'artiste sont pour moitié dans le succès ; parler aussi de M. Sureau, très-bon Méphistophélès, possédant beaucoup de verve et d'entrain, et à qui reviennent en grande partie les honneurs de la soirée ; ne point oublier non plus M<sup>me</sup> Thibault, le gentil Siébel, ni même M<sup>me</sup> Dieu-donné. Mais nous avons promis de consacrer un article spécial à M. Rougé, baryton, qui reparait à Saumur dans le rôle de Valentin, et qui a joué et chanté d'une façon supérieure... Nous saisissons cette occasion de tenir parole.

En annonçant, dans notre précédente chronique, que M. Chavannes, pour compléter son personnel d'opéra, allait engager à grands frais un nouveau baryton, nous

étions loin de supposer que les vues de l'habile impresario s'étaient portées sur M. Rougé, dont le talent a été consacré sur les premières scènes, après avoir laissé à Saumur de si bons souvenirs.

Une bien agréable surprise nous était ainsi ménagée.

La majeure partie du public n'a point oublié le jeune et remarquable chanteur qui, pendant un séjour de cinq semaines en notre ville, faisant partie de la troupe lyrique Nestor et Gillon, se fit entendre dans plusieurs ouvrages importants qui lui valurent de véritables triomphes.

Rappelons que M. Rougé joua sur notre scène actuelle les *Noces de Jeannette*, avec M<sup>lle</sup> Cazat, le *Maitre de chapelle*, avec M<sup>me</sup> Justin Née, le *Nouveau Seigneur de village*, puis, en compagnie du ténor Muscadel, les principaux rôles de *Rigoletto*, *Guillaume Tell*, la *Muette de Portici*, *Charles VI*, ce dernier opéra représenté deux jours de suite.

A chacune de ces soirées, applaudissements et ovations ne firent pas défaut à M. Rougé. Un seul fait le prouvera.

Les succès qu'il venait d'obtenir dans le *Nouveau Seigneur* et dans les rôles de *Rigoletto*, *Guillaume Tell*, *Pietro de la Muette*, avaient fait naître un tel enthousiasme que, dans *Charles VI*, à son entrée en scène, une magnifique couronne, tombant aux pieds du baryton, aux acclamations de la salle entière, vint lui dire combien on appréciait à sa juste valeur un aussi beau talent.

La presse locale, on le pense bien, constatait chaque fois les succès de l'artiste et ne tarissait pas d'éloges sur son compte. Aujourd'hui que M. Rougé vient de reparaitre sur notre scène et que nous sommes appelés à l'applaudir de nouveau, il est assez intéressant de lire les quelques extraits suivants des articles publiés à cette époque par l'*Echo Saumurois* :

« ... Le libérateur de la Suisse, Guillaume Tell, est le personnage principal de l'œuvre de Rossini. M. Rougé s'est acquitté de sa tâche avec bonheur, et son succès a été complet : c'est lui, dans la soirée, qui a moissonné le plus de bravos. Il a exprimé avec de mâles accents son amour pour la patrie et son amour paternel ; il s'est montré grand dans ses reproches à Arnold Melchthal, et généreux pour soutenir ce conjuré dans son désespoir. Il a été plus admirable encore dans ses craintes au moment où il devait abattre avec une flèche la pomme placée sur la tête de son fils... »

« Par son talent comme chanteur et comme acteur, M. Rougé nous a prouvé, dans les trois rôles complètement distincts de *Rigoletto*, de *Frontin*, l'audacieux valet du *Nouveau Seigneur*, et de *Guillaume Tell*, qu'il est possible d'exceller à la fois dans les genres les plus divers. »

« Dans *Charles VI*, grand opéra d'Halévy, si la tâche était difficile pour la forte chanteuse (M<sup>me</sup> Stranski), combien plus rude encore était-elle pour M. Rougé, qui représentait le pauvre roi Charles VI ! Notre baryton, artiste consciencieux, était parfaitement à la hauteur de son rôle, et il a été couvert d'applaudissements. Son chant, pendant son sommeil, a été surtout fort apprécié. »

« Si nous voulions établir des parallèles, parler des absents, nous dirions que M. Rougé est un baryton plus pur, plus puissant, plus agréable que ceux que nous avons entendus précédemment. Aussi chacune de ses entrées est-elle toujours des plus favorablement accueillies. »

« ... Les grandes scènes se disputent déjà le jeune baryton, puisqu'il est engagé à Lille... M. Rougé vivra longtemps dans notre souvenir, et il emportera nos sympathies et nos regrets... »

Après nous avoir quitté, en effet, M. Rougé a paru sur les plus grands théâtres, en France, en Belgique, et partout il a fait apprécier sa voix sonore, d'une ampleur si remarquable, et toujours son magnifique talent de chanteur et de comédien l'a placé hors de pair.

Le nom de cet artiste fut souvent répété à Saumur. En émettant une opinion sur quelque baryton plus ou moins distingué, on ne manquait guère de dire : « Sa voix rapproche peut-être de celle de Rougé, mais il est moins bon acteur » ; ou bien : « Il est loin de valoir Rougé », etc. D'ailleurs, ces réflexions flatteuses pour l'absent se sont faites également au souvenir de Morlet, excellent chanteur, lui aussi, et qui appartient actuellement au théâtre de l'Opéra-Comique. M. Rougé nous est donc revenu ! Appelé

par M. Chavannes, il arrivait à Angers vers le commencement du mois, et se soumettait immédiatement aux trois débuts réglementaires. Son admission, il est vrai, n'était pas douteuse. On lui a fait le plus sympathique accueil, et c'est après un succès éclatant dans le rôle de *Rigoletto* qu'il a été reçu à l'unanimité de 447 votants. Le public a reconnu de suite que le nouveau venu, précédé d'une brillante réputation, possède les qualités qui font les grands comédiens et les bons musiciens.

Les journaux se sont empressés de signaler l'apparition et de faire l'éloge de l'artiste. On peut se convaincre de l'impression favorable qu'il a produite chez nos voisins par les lignes ci-après, empruntées aux revues théâtrales de feuilles importantes.

*Patriote de l'Ouest*. — « Enfin, nous avons un baryton ! L'administration, après bien des recherches et des tribulations de toutes sortes, a fini par mettre la main sur un artiste d'un talent réel, incontestable. »

« M. Rougé, dont nous avions à l'avance prédit le succès, a remporté un vrai triomphe dans *Rigoletto*, qu'il avait choisi pour son troisième début. Ce rôle est rempli de difficultés de toutes natures et demande chez son interprète des qualités multiples de chanteur et de comédien. Tour à tour gai, cynique, plein de sombres fureurs et de violentes passions, il devient humble, suppliant, rempli de tendresses infinies et de pathétiques élans. En un mot, il résume en quelques instants toutes les nuances de ces passions tendres ou terribles qui se partagent le cœur de l'homme. »

« Le problème posé et résolu par le grand poète était celui-ci : « Etant donné un homme au physique repoussant, à l'âme vile et noire, montrer cet homme cynique, railleur, capable des plus grands crimes et des plus lâches attentats, puis intéresser le spectateur à cet homme, réhabiliter cet homme par la seule force de l'amour paternel. »

« M. Rougé a parfaitement compris le poète et c'est avec un talent hors ligne qu'il a interprété les nuances les plus délicates de ce rôle dramatique... »

*Journal de Maine-et-Loire*. — « Jusqu'ici, le *Rigoletto* de Verdi, opposé par nous au *Roi s'amuse*, ne nous avait paru qu'une copie à peine esquissée ; grâce à notre nouveau baryton, les lignes se sont affermies ; ce qui était dans l'ombre a perdu de son vague pour apparaître en pleine lumière. L'opéra de Verdi en face du drame d'Hugo est devenu à nos yeux presque le *Faust* de Gounod en face du *Faust* de Goethe. »

« ... Chez M. Rougé, le chanteur et le comédien s'harmonisent et se complètent. Grâce à ce *Rigoletto* à la voix sonore, nous avons passé sans trop d'ennui sur ce rôle de vieillard... »

« La voix étendue et vibrante de M. Rougé se plie aux nuances les plus délicates, elle touche aux extrêmes sans rudesse, et devient insensiblement passionnée, touchante, sans transition heurtée. Que de douceur et de sentiment quand, penché vers la servante, *Rigoletto* lui recommande à demi-voix sa fille : »

« Veillez, ô femme, etc. »

« Plus tard, revenant à la cour après l'enlèvement, *Rigoletto* lance à l'aventure ses notes folles ; mais, sous sa démenche, une idée fixe est cachée, il cherche. Des sarcasmes accueillent ses questions voilées ; il y répond par ses éclats joyeux. Soudain son rire inconscient s'achève en sanglots. Ce n'est qu'un éclair, le père s'efface et le bouffon reparait. Ce sanglot, à travers un éclat de rire, emprunte à l'organe de M. Rougé une expression déchirante. Ici c'est bien le chanteur, si vous voulez, mais c'est aussi l'acteur ému qui fait partager son émotion à l'auditoire... »

*Etoile*. — Dans un remarquable article sur les Concerts populaires d'Angers, ce journal termine ainsi : « Mais voici que du Cirque je suis arrivé au Théâtre. Je n'en sortirai pas sans féliciter M. Chavannes d'avoir traité avec M. Rougé, un baryton comme on en trouve peu, qu'il faut aller entendre dans *Rigoletto* où il est superbe. »

Lundi dernier, nous devons avoir une bonne représentation dramatique composée d'*Une Cause célèbre*, avec M. Chavannes dans le principal rôle ; mais le froid et la neige — toujours la neige ! — l'ont empêché. Faites donc voyager des artistes par un temps

pareil !... Et quel public se serait hasardé à se rendre ce soir-là au théâtre ! Espérons toutefois que cette représentation n'est que remise, et que M. Chavannes nous permettra bientôt d'apprécier de nouveau son remarquable talent de comédien. L. D.

18 décembre 1878.

P.-S. — Nous trouvons encore les lignes suivantes, à propos de M. Rougé, dans le *Patriote d'hier* :

« La deuxième représentation de *Rigoletto* donne une autorité nouvelle au talent de M. Rougé. Tout le monde est unanime à reconnaître le grand talent de M. Rougé, comme chanteur et comme comédien. La voix est pleine et sonore dans le médium, tendre et caressante dans le registre élevé ; aussi l'artiste obtient-il des oppositions d'un grand effet dramatique. »

« Dans l'*Ombre*, M. Rougé a fait du docteur Mirouet un bon vivant plein de finesse et d'à-propos. Impossible de dire mieux les couplets si populaires de *Cocotte* et la romance de *Midi, minuit...* »

## SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

## REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdités, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac ; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Plaskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 76,448 : Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATRÉ, musicien au 63<sup>e</sup> de ligne, Verdun. — DARTRES. M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescière. — N° 49,811 : M<sup>me</sup> Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — Cure N° 56,935 : Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière du Barry a agi sur moi merveilleusement ; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse ; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 36 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 120 tasses, 16 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean ; GONDREAU, BRSSON, successeur de TEXIER ; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Yeuve CHANTEAU, épicière ; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet ; BRETAULT-DELAGÈRE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M<sup>me</sup> BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge ; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale ; JACOMÉTY, confiseur ; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup> LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

